

# Une guerre sans clichés

(non loin du front)

*L'autorité militaire s'émeut de voir encore tant de civils et songe à donner un ordre d'évacuation générale. Beaucoup d'habitants se rendent compte qu'avec les engins employés, les caves les plus solides ne peuvent résister. D'eux-mêmes, ils vont le soir prendre place dans les autos mises à leur disposition.*

*La décision prise, ils ont embrassé d'un dernier regard la demeure humble ou luxueuse à laquelle toutes les fibres de leur être les attachaient. Le cœur profondément meurtri par ce suprême adieu et s'efforçant de ne pas regarder en arrière, ils se sont alors mis en route vers l'inconnu : que sera demain ?*

*Ainsi, chaque jour, Arras se vide.*

Madeleine WARTELLE, *Les Cités meurtries. Arras (1914-1915)*.



Archives départementales, 43 Fi 39.

## Rapport du préfet au ministre de l'Intérieur, 18 octobre 1914

*Permettez-moi de vous exposer la navrante détresse des populations qui ont dû abandonner leurs demeures incendiées ou en ruines et qui vont de commune en commune, couchant dans les fossés, n'ayant d'autre nourriture que celle que les soldats partagent avec elles, d'autres vêtements que ceux qu'elles ont pu revêtir dans leur fuite hâtive. Déjà, il m'est revenu que des enfants ont été trouvés morts en plein champ, au pied de meules de paille où le froid et la faim les avaient saisis. Je me suis efforcé, autant que je l'ai pu, d'arrêter cet exode ; mais l'incendie et la mitraille ont été plus forts que mes exhortations.*

Archives départementales, M 5569.

*Lis ces documents et regarde la photographie du panneau 11. Que racontent-ils ? Comment s'appelle ce déplacement des populations civiles en temps de guerre ?*

.....

.....

.....

.....

Décris les conditions de leur déplacement.

Pourquoi ces personnes fuient-elles ?



Mais la guerre éclate ; les vacances de 14 n'existent pas pour moi. Les ennemis apparaissent, et le 29 7<sup>bre</sup> sur la route de Douai, au risque d'être fusillés, trois dames et moi, nous désignons une patrouille allemande à un poste français. Me voilà à mon poste et mon cours élémentaire se trouve doublé du C.E. de garçons jusqu'en 9<sup>bre</sup> 16. Une évacuation de mille personnes nous enlève presque tous nos élèves. Nous sommes chassés des écoles ; une dizaine d'enfants restent : je continue la classe dans notre maison. Deux autres évacuations ne nous laissent que trois enfants. Notre maison est remplie d'officiers et d'ordonnances. C'est à peine si un coin de notre cuisine reste libre pour y installer nos pauvres élèves, et pour échapper au dur voisinage nous allons, quand le temps le permet, nous installer en plein air d'où les visites aériennes nous font fuir souvent.

Puis il y a les distributions au ravitaillement, les interminables classements et calculs des bons communaux reçus journellement depuis celui de 0fr.05 ; il y a aussi parfois la distribution de cartes de prisonniers, de nouvelles par la Croix - Rouge. Tout cela me donne l'occasion de voir les habitants, de soutenir leur moral, de les encourager à subir patiemment la dure épreuve jusqu'à la victoire finale. Puis sont venues les grandes privations. Des prisonniers alliés, des ouvriers en colonne à demi-vêtus paraissent dans leur grande détresse, et nos mains cousent, rapiécotent tout ce qu'il est possible de trouver pour couvrir ces pitoyables nudités. Et dans les grandes heures, d'angoisse patriotique, quand nos cœurs crient la douleur et nos corps la faim, il faut encore trouver pour tous des paroles de réconfort, des paroles d'espérance et montrer un front serein. Il y a aussi de toutes jeunes filles restées seules au milieu des ennemis et qu'il faut sauver des amitiés avilissantes ; il y en a d'autres qui viennent du Nord conduites comme un troupeau d'esclaves, pour travailler pour l'ennemi. Il faut les soutenir, les consoler, les placer chez l'habitant. Plus d'une fois il m'arrive de remplacer le maire absent, d'être obligé de défendre de pauvres vieilles femmes malmenées par les Boches et qui accourent demander aide et protection. Même sur la terre étrangère notre influence se fait sentir. Chaque jour des compatriotes viennent nous visiter et chercher près de nous courage et espoir. Nous partageons <sup>nos vêtements,</sup> avec quelques uns d'entre eux qui, plus affolés que nous au moment du terrible départ, sont partis les mains vides. L'heure du rapatriement arrive et là encore nous aidons nos compatriotes à se procurer des moyens de locomotion. Nous restons dans un affreux dénuement nous repressons la classe dans des locaux où l'on n'aurait pas abrité des bêtes.

Témoignage d'une institutrice d'Écourt-Saint-Quentin, Archives départementales, T 1337/17.

À quelles difficultés matérielles les civils sont-ils confrontés à cause de la guerre ?

.....

.....

.....

*Comment les femmes ont-elles participé à l'effort de guerre ?*

.....

.....

.....



Archives départementales, 43 Fi 395.



Archives départementales, 43 Fi 473.



Archives départementales, 4 Fi 2877.



**LES PERSONNAGES** (Quel genre de vêtements portent-ils? Quel âge paraissent-ils avoir? Quelle semble être leur relation?) :

.....  
.....  
.....

**LES PERSONNAGES**

- posent                       sont pris sur le vif

**QUI EST ABSENT SUR LA PHOTOGRAPHIE ? POURQUOI ?**

.....

**CADRAGE :**  Gros plan     Plan moyen     Plan large

**OUBLIONS LA LEGENDE EXPLICATIVE DE CETTE PHOTO. QUELS ELEMENTS NOUS PERMETTENT DE :**

- Déterminer la période historique

.....

- Que cette scène se déroule en temps de guerre

.....  
.....

- Déterminer le lieu (est-ce un paysage? Sommes-nous à la ville ou à la campagne? Peut-on avoir une idée de la région grâce aux éléments architecturaux ?)

.....  
.....  
.....

- Renseigner sur les conditions de vie de ces personnages ?

.....  
.....  
.....

**QUELLE EST L'IMPRESSION OU L'ATMOSPHERE GENERALE QUI SE DEGAGE DE CETTE PHOTO ?**

.....  
.....  
.....

**À TON AVIS, LE PHOTOGRAPHE A-TIL MIS EN SCENE CETTE PRISE DE VUE ?**

.....

**QU'A-T-IL VOULU MONTRER ?**

.....  
.....  
.....